



L'Encyclopédie du Développement Durable

N° 217 Avril 2015

5.3- Changement climatique

Effet de serre et changement climatique

Le constat des scientifiques : pourquoi il faut agir tous et tout de suite.

(Atelier DD du 3^e, groupe « Le GIEC pour les nuls ».)

Résumé – introduction

Comment se fait-il qu'une question aussi importante que le changement climatique soit si peu comprise par l'homme de la rue ? Un groupe qui s'est baptisé "Le GIEC pour les nuls", de l'Atelier Développement Durable du 3^e arrondissement de Paris a pris l'initiative d'une synthèse des travaux récents du GIEC (Groupe Intercontinental d'Experts sur l'Évolution du Climat) dans un but d'appropriation et de vulgarisation.

Avec les mots de tous les jours, comment répondre en trois pages aux questions existentielles qui se posent à tout un chacun et résumer ainsi le « Résumé pour décideurs » (en 49 pages) du « Document de synthèse » du volumineux « cinquième rapport du GIEC » ?

Ce texte simplifie les enjeux et souligne en final la nécessité, que l'on soit pessimiste ou optimiste, [d'une mobilisation d'ensemble](#) de nos sociétés, des citoyens aux États et à l'international.

Quelques rappels en introduction du texte de l'Atelier Développement Durable du 3^e arrondissement :

- Le GIEC, Groupe intercontinental d'experts sur l'évolution du climat, est un organisme intergouvernemental créé dans le cadre des Nations Unies/. Sa mission est de rassembler les données scientifiques, socio-économiques et techniques nécessaires pour mieux comprendre les risques liés aux changements climatiques.
- L'effet de serre, grâce auquel le rayonnement du soleil donne à la terre la température dans laquelle nous vivons, est produit par la composition gazeuse de son atmosphère. Ce n'est pas l'effet de serre qui est dangereux, c'est la modification de son équilibre. Or on constate depuis plus d'un siècle une intensification (donc un réchauffement) liée à l'augmentation de la composition de l'atmosphère en gaz concourant à l'effet de serre ; et on sait aujourd'hui que l'augmentation des émissions de ces gaz, dont la molécule contient du carbone (gaz carbonique CO₂ principalement et méthane CH₄...), est en grande partie liée aux activités humaines.
- D'où la nécessité d'en estimer les risques réels, sans minimiser, sans temporiser mais sans faire de catastrophisme et de rechercher les précautions et adaptations à mettre en œuvre.

Le document ci-dessous constitue la synthèse du travail d'appropriation de ces questions par un atelier populaire d'un arrondissement parisien, synthèse validée par cet atelier lui-même. A l'heure où se prépare la conférence mondiale de la fin de l'année à Paris, où se débat au Parlement une loi sur la transition énergétique, il est sage de ne pas oublier le caractère incontournable de l'intervention des citoyens dans la construction et la mise en œuvre de la décision. Ce qui suit est un témoignage d'une étape en ce sens.

L'Encyclopédie du développement durable

Mots clés

[Changements climatiques](#), [énergie](#), [citoyenneté](#), [responsabilité](#),

Sommaire

- [1- Les caractéristiques du système climatique commandent l'urgence de notre \(...\)](#)
- [2. Les impacts pour le futur : estimer le risque réel, sans minimiser ni faire de \(...\)](#)
- [3. Que faire ?](#)
- [4. Pour cette mobilisation, quel discours efficace faut-il tenir collectivement : « Un avenir \(...\)](#)
- [Bibliographie](#)

Les auteurs

Créé il y a plusieurs années, *l'Atelier Développement Durable*, qui rassemble des habitants bénévoles du troisième arrondissement de Paris, réfléchit, au plan local, aux problèmes d'environnement et de développement durable. Après avoir notamment participé à la préparation d'une opération de réhabilitation de l'habitat axée sur l'isolation thermique (l'OPAH 2D2E autour de la place de la République) et avoir animé depuis 3 ans un groupe "Défi familles à énergie positive" *, il continue aujourd'hui à approfondir la question de la transition énergétique et de l'effet de serre.

* "Familles à énergie positive" [1]

De quatre mois d'études, le groupe « Le GIEC pour les nuls » a tiré les conclusions suivantes :

1. Les caractéristiques du système climatique commandent l'urgence de notre action

Sur la question du réchauffement climatique la réaction fréquente est : « *je ne vois rien de très grave actuellement dans la dérive climatique, il sera temps de réagir si le problème s'aggrave* ».

Cette réaction intuitive est totalement erronée. Contrairement à la pollution atmosphérique, l'effet de serre n'est que très peu perceptible immédiatement. L'effet de serre augmente la part de l'énergie solaire piégée dans l'atmosphère. **Cela apporte de la chaleur non pas instantanément, mais au fur et à mesure que le temps passe.** L'échauffement est donc réparti sur le temps de vie du CO₂ dans l'atmosphère. **Et la durée de vie du CO₂ est de l'ordre du siècle. On voit qu'il y a un laps de temps très long entre l'action d'émission de CO₂ et ses conséquences climatiques.** Très logiquement les nuisances augmentent au fur et à mesure que le « stock » de CO₂ augmente ; et il nous faudra du temps pour réduire notre production de CO₂, voire l'arrêter. Le pic de stock et donc le pic de nuisance se situeront dans le futur.

Les phrases du GIEC que nous avons relevées sont les suivantes (phrases mûrement réfléchies : le résumé de la synthèse, issu du travail de centaines de personnes sur des dizaines d'années ... du lourd !) :

"De multiples approches indiquent une relation quasi-linéaire, très étroite et bien documentée entre les émissions cumulées de CO₂ et la température moyenne globale projetée en 2100. [...] Sans effort d'atténuation supplémentaire au delà de ceux actuellement déployés, et même avec de l'adaptation, le réchauffement d'ici la fin du XXI^e siècle conduira à des niveaux élevés à très élevés de risques d'impacts sévères, étendus et irréversibles au niveau mondial".

En résumé :

- La démarche scientifique établit une relation directe et certaine entre le cumul du CO₂ et les impacts irréversibles. Ce n'est donc pas demain, quand on verra des dégâts, **c'est aujourd'hui** qu'il faut arrêter nos émissions car elles contribuent à augmenter le cumul.
- Comme c'est le cumul du CO₂ qui est dangereux, cela met sur un pied d'égalité tous les émetteurs. Toutes les émissions se valent, d'où qu'elles proviennent, entreprises ou particuliers, dans toutes les régions du monde, aujourd'hui ou demain. Il faut **dès maintenant balayer chacun devant sa porte** et la rue sera propre !

2. Les impacts pour le futur : estimer le risque réel, sans minimiser ni faire de catastrophisme.

Le dernier rapport du GIEC parle d'une hausse possible des températures de 4 à 5 °C d'ici la fin du siècle qui entraînerait des bouleversements prévisibles longuement détaillés : montée en flèche du nombre de réfugiés climatiques, fin de certaines productions et dangers pour la sécurité alimentaire à l'échelle mondiale, impacts sur la santé humaine, disparition de nombreuses espèces...

- o Il existe des risques de basculements soudains et irréversibles même si le moment de ces basculements est difficile à prévoir. Ces risques augmentent avec la montée de la température.

- Une prise de conscience traduite par des efforts soutenus de réduction de l'utilisation des énergies fossiles permettrait de limiter l'élévation de la température moyenne mondiale à 2°C à la fin du siècle et d'éviter ainsi les risques les plus graves.

L'effort de diminution correspondant est dans notre pays **de l'ordre de - 3 % par an si tout le monde s'y met**, ce qui représente par personne **un effort réel mais réalisable**.

3. Que faire ?

Le problème qui se pose à nous se décompose en fait en deux problèmes distincts :

- Il s'agit d'un problème de gestion dans le temps d'une ressource finie : il faut restreindre nos utilisations d'énergie fossile aujourd'hui en contrepartie d'un futur moins catastrophique.
- Il s'agit aussi d'un problème au niveau mondial de « gestion des biens communs ». La gestion anarchique et dévastatrice actuelle dans laquelle les plus forts utilisent la ressource à leur guise ne peut continuer.

Sur ces deux problèmes, la responsabilité des États est engagée et par là celle des électeurs : il faut que les États s'accordent pour mettre en place une diminution organisée de l'utilisation des énergies fossiles mondiales.

Il ne suffit pas d'être d'accord avec le constat de la situation et la nécessité de faire quelque chose, à tous les niveaux de la société. Il faut que chacun ait conscience de la nécessité absolue de **passer à l'acte**

individuellement et collectivement et de **partager le diagnostic et l'action** avec un maximum de gens autour de soi pour entraîner notre adhésion commune.



4. Pour cette mobilisation, quel discours efficace faut-il tenir collectivement : « Un avenir non pas inquiétant mais désirable » ? Les avis sont partagés :

❖ A/ Restons optimistes :

Nous abordons une période de grandes mutations mais l'avenir n'est pas pour autant à voir de manière négative et inquiétante. Nous avons les moyens de le penser, certes différent, mais sans doute meilleur et enviable ; dans une société bien entendu économe en énergie et en matières premières, respectueuse de notre écosystème, mais désirable par les modes de vie qu'elle nous offrira en matière de consommation, de culture, de santé, de logement, de loisirs, de temps de travail partagé, d'égalité et de démocratie, à condition que nous soyons capables collectivement et individuellement de la construire.

❖ B/ Il faut convaincre par l'action :

Qu'on soit optimiste ou pessimiste, développons l'économie nouvelle qui commence très doucement à se mettre en place : ressourceries, réduction de nos consommations d'énergie, économie de l'échange, économie du collectif (comme blablacar et autres), les réseaux de vente locale et directe, développement des véhicules électriques, etc.

❖ C/ Mais restons vigilants:

Bien regarder le tsunami qui risque de nous arriver pour mieux s'en protéger. L'action unanime et collective de tous les habitants de la planète serait à la portée du genre humain. Mais l'observation du monde actuel dominé par le « chacun pour soi économique » des personnes et des États rend aujourd'hui

hypothétique cette mise en action unanime.
Seule une grande conscience de la catastrophe possible peut donner la force d'une

mobilisation nécessaire pour une vraie transition vers un monde aux règles nouvelles.

Optimiste ou pessimiste, quelle attitude collective est-elle la bonne ?

La discussion reste ouverte mais de toute façon, il faut agir !

L'Atelier Développement Durable du 3ème

Bibliographie

- ❖ 5° rapport du GIEC, octobre 2014, résumé pour décideurs du rapport de synthèse : http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/ONERC_Resume_decideurs_SYR_AR5_fr_non_officielle_V6.pdf

Notes

[1] Pour en savoir sur ce thème, lire l'article de D.de Rotalier et JP Piéchaud dans l'Encyclopédie du développement durable -Voir la rubrique **Lire également dans l'Encyclopédie...** de ce présent article.

Lire également dans l'Encyclopédie

- Michel Mousel, *L'effet de serre, c'est la vie*, janvier 2007, n° 26
- Michel Mousel, *La dérive du climat, une crise écologique*, janvier 2007, n° 27
- Benjamin Dessus, *Urgence pour la réduction des émissions de méthane*, juin 2009, n° 92
- Marie Chéron et Fanny Déléris, *Limites sur les ressources énergétiques et impacts climatiques : les controverses sur le mix énergétique futur*, novembre 2012, n° 174
- Laurent Meunier et Eric Vidalenc, *Scénarios énergétiques 2030 – 2050 pour la France*, juin 2014, n° 208
- Dominique de Rotalier et Jean Pierre Piéchaud, *Vers la transition énergétique, l'exemple de la démarche "Familles à énergie positive"*, n° 211